

Usine First : le plan de sauvegarde de l'emploi ne satisfait pas la CGT

Le syndicat appelle à manifester vendredi pour contester les modalités de préretraite.

Deux mois après la reprise par Ford de l'usine FAI de Blanquefort, les sujets d'inquiétude et de friction n'ont pas disparu. La CGT appelle ainsi à manifester vendredi, à l'heure où se déroulera une nouvelle séance de consultation du Comité d'entreprise sur le projet de plan de sauvegarde de l'emploi (PSE), qui vise à supprimer 338 postes par le biais de départs volontaires. Dans ce cadre, 279 salariés âgés de 55 ans ou plus pourraient être concernés par une préretraite dont Ford assurerait seul le financement. Le projet prévoit un maintien de 65 % du salaire, avec un montant minimal mensuel de 1 100 euros. Et ce jusqu'à la liquidation de leur retraite.

Gilles Penel, secrétaire (CGT) du Comité d'entreprise, souligne que ces niveaux sont insuffisants. Et il déplore qu'aucune revalorisation ne soit prévue au fil des années. Or, les futurs préretraités risquent de garder ce statut pendant une durée, pouvant atteindre jusqu'à sept ans pour ceux qui sont aujourd'hui âgés de 55 ans, et qui n'auront leur retraite à taux plein qu'à 62 ans. D'où un risque d'érosion sérieuse du pouvoir d'achat

« Pas de revalorisation »

Le Directeur des ressources humaines, Philippe Harrewin, rappelle pour sa part que les préretraites s'opèrent sur la base du volontariat, et que des salariés manifestent déjà leur intention de partir dans les conditions annoncées. Il n'exclut pas que celles-ci soient légèrement revues, mais il n'est pas question, selon lui de prévoir une revalorisation annuelle.

En attendant la réunion de vendredi prochain, le Comité d'entreprise a tenu hier sa séance ordinaire annuelle. À cette occasion, outre la relance d'un droit d'alerte, le point a été fait sur les projets susceptibles d'assurer l'avenir du site après les arrêts, en fin d'année, de la production de boîtes automatiques pour le marché américain. Plusieurs petits projets, concernant la fabrication de carters moteur, de doubles embrayages et de racks d'emballage semblent en bonne voie. Mais ils n'emploient chacun que quelques dizaines de salariés. Pour sa part, le projet de reconditionnement des moteurs et transmissions, susceptible d'en occuper 150, semble au point mort.

Dans ces conditions, l'avenir de l'usine ne peut passer que par un grand projet structurant employant plusieurs centaines de personnes à terme, et auquel Ford affirme travailler d'arrache-pied sans donner pour l'heure d'information précise. Un mystère sans doute concevable pour des raisons de stratégie industrielle, mais qu'il faudrait pouvoir dissiper assez vite si le groupe ne veut pas désespérer Blanquefort.